

**Le chemin de l'étoile**, une légende de Noël de Julie Meylan – parue dans la Gazette de Lausanne du 25 décembre 1935 –

La longue nuit du solstice était passée lorsque saint Pierre se rappela que l'Enfant devait naître.

- Je l'aurais presque oublié, murmure-t-il en rajustant son auréole dorée qui était un peu de travers. Les fils des hommes sont si méchants que leurs criaileries fatiguent ma vieille tête. Il est temps que ces querelles prennent fin. L'Enfant sera le messager de paix dont ils ont grand besoin !... Il s'agit maintenant de célébrer dignement sa venue.

Les mains derrière le dos, son trousseau de clefs cliquetant à sa ceinture, il se mit à arpenter les avenues du paradis en réfléchissant à ce qu'on pourrait bien organiser. Hélas ! il avait beau imaginer cent choses différentes, aucune ne lui paraissait assez grandiose pour marquer un événement aussi solennel.

- Donner un concert ! faisait-il, ce n'est point suffisant. D'ailleurs j'entends d'ici les sons des luths et des harpes qu'ils accordent pour le Gloria. Il faut trouver autre chose, mais quoi ?

Le brave saint était si préoccupé qu'il ne prêtait aucune attention à ce qui l'entourait. Pourtant les jardins du Paradis fleurissaient merveilleusement ; les roses, que lutinait l'ombre montante, n'avaient point encore refermé leurs pétales, et leurs corolles, balancées par la brise du soir, devenaient de minuscules encensoirs dont les parfums embaumaient l'air. Les colombes, aux ailes plus blanches que neige, roucoulaient leurs sérénades amoureuses dans les bosquets où les oranges d'or mûrissent en toute saison et jamais les pas feutrés du soir ne s'étaient faits plus légers. Mais toutes ces splendeurs laissaient Pierre indifférent.

Un ange, qui s'activait à ratisser le sable des allées, s'étonna fort en le voyant si absorbé. Ne pouvant résister à la curiosité, il s'enhardit assez pour demander.

- Qu'y a-t-il ? Serait-il arrivé quelque malheur ?

Pierre tressaillit en entendant cette voix ; mais, ayant reconnu le petit séraphin blond il fit, de la main, un geste bénisseur tout en répondant :

- Non ! non ! rassure-toi. Tout va bien dans nos parterres célestes. Seulement chez les fils des hommes, il y aura cette nuit une grande joie à cause de l'Enfant qui naîtra en Juda. Alors je réfléchis à ce qu'on pourrait faire pour fêter la chose avec ceux de la terre. Vitement va me chercher saint Nicolas. Il a toujours de bonnes idées.

Dans un grand vol d'ailes, le petit jardinier s'en fut quérir Nicolas, le patron des enfants.

- Tu me vois fort embarrassé, lui confia Pierre. Je ne peux rien imaginer d'assez beau pour célébrer la Nativité : donne-moi un conseil.

Saint Nicolas réfléchit une seconde, ôta de sa bouche la tige de rose qu'il mâchonnait et, ayant éclairci sa voix, expliqua :

- L'autre jour, à Rome, où les légions revenaient après une campagne victorieuse contre les Parthes, on avait mis des lampions dans toute la ville pour faire honneur à César. C'était très beau. Rien n'est si grandiose qu'une illumination.

Saint-Pierre bondit, indigné.

- Comment oses-tu parler de lampions ? Ce qui peut convenir à un César est-il digne de l'Enfant ! De l'Unique ?

Nicolas, confus, courba sa haute taille déjà voûtée et s'excusa :

- Je ne voulais pas vous irriter, grand saint Pierre, ni manquer de respect à personne ; mais puisque les lampions produisirent si grand effet à Rome, ne pourrait-on à Bethléem organiser une illumination du ciel ?

Ce mot rendit Pierre pensif.

- Illumination du ciel ! fit-il ; ce serait une idée ! Merci pour ton conseil, Nicolas ; je vais l'utiliser. Tu peux, maintenant, retourner à tes affaires, Mais, en t'en allant, avise les séraphins qu'ils préparent leur concert pour la deuxième veille de la nuit dans les champs de Bethléem.

Comme Nicolas s'éloignait, saint Pierre murmura :

- J'enverrai une étoile.

Alors, ayant pris dans ses clés celle qui ouvre la porte du Paradis, il en franchit le grand seuil éblouissant d'escarboucles et gagna les abîmes de l'infini où rêvent les étoiles.

Il les connaît toutes par leur nom et, à sa voix, elles accourent, dociles comme des brebis vers leur pasteur. En le voyant de loin, elles scintillèrent, brochant de points d'or le manteau de la nuit commençante. Sans s'attarder, il leur fit de la main quelques signes d'amitié et se dirigea tout droit vers sa préférée qui est Souria, celle de la Joie.

Tout essoufflé par sa course rapide, il lui fallut un moment pour reprendre haleine ; après quoi il expliqua :

- L'Enfant va naître chez les fils de la terre. Avec eux nous voulons célébrer cette naissance. Pars tout de suite et va illuminer les champs de Bethléem, en Judée. Le voyage est encore long, le temps presse, ne t'amuse donc point en chemin, excepté si tu peux conduire quelque pèlerin égaré.

Un si grand honneur réjouit fort l'étoile et elle frémit, lançant des rayons qui la rendaient plus brillante que le soleil un jour de canicule.

- Oh ! oh !, fit Pierre avec satisfaction, que de lumière ! C'est superbe, et si tu continues ainsi jusqu'à l'aube prochaine, les lampions de Rome paraîtront bien pâles à côté de toi ! Tu feras halte au-dessus de la vieille hôtellerie du faubourg, à l'entrée du sentier bordé de lauriers roses qui mène aux pâturages. Les clochettes des troupeaux t'enseigneront que c'est là. Puis, quand l'aurore blanchira les monts de Noab, il sera temps d'éteindre ta lampe et de venir reprendre ta place ici auprès de tes compagnes. L'illumination sera terminée et tout l'univers saura que l'Enfant est né.

C'est ainsi que, dans la nuit de Noël, Souria, la brillante étoile de la Joie, traça un chemin de feu pour s'en aller vers les fils des hommes.

\* \* \*

Le ciel était plein de rumeurs et de sons de harpes ; on préludait au concert qui, bientôt, réveillerait aux champs les pâtres endormis. En quelques secondes, l'étoile voyageuse parcourut des espaces immenses où l'horloge du Temps ne sonne pas même les millénaires. L'ombre méchante essayait de lui barrer le chemin, mais elle le dissipait d'un éclair fulgurant. Tout à coup elle s'arrêta. Pourtant ce n'était pas Bethléem ni la rustique hôtellerie tapie sous les figuiers.

Il n'y avait là qu'un bouquet de sycomores abritant un puits. Assis sur la margelle, un jeune homme aux yeux de pervenche et aux longues boucles blondes, jouait avec une flûte en roseau une berceuse lente et naïve. Tout près, sa mule débridée broutait paisiblement quelques touffes d'herbe desséchée par le vent du désert. Ayant achevé sa mélodie, le musicien posa la flûte et demeura rêveur, les yeux fixés sur les ténèbres qui rampaient autour des sycomores.

Soudain, un bruit de pas et un tintement de grelots l'arrachant à sa méditation. Deux caravanes venant en sens contraire s'arrêtaient près de la citerne. Richement vêtu, Balthazar descendit d'un chameau à l'instant même où Melchior l'Africain, le chef de l'autre caravane, sautait à terre. Les deux hommes s'abordèrent avec une profonde révérence ainsi qu'il convient si l'on se rencontre auprès d'un puits, et Melchior dit en montrant le bassin :

- Faites d'abord boire vos chameaux, ô noble vieillard, et j'abreuverai ensuite les miens !

Balthazar haussa les épaules avec quelque impatience.

- Mes bêtes n'ont pas soif. Si je me suis arrêté ici, c'est pour que vous me renseigniez. Etranger dans cette contrée, je voudrais trouver le puissant Monarque annoncé par nos sages. Depuis plusieurs lunes déjà, mes recherches sont vaines. Me faudra-t-il rentrer dans ma lointaine Arabie sans avoir offert à ce Roi puissant les fins parfums de nos campagnes ? Nos prophètes auraient-ils rêvé ? ... De grâce, dites-moi où trouver celui qui a le pouvoir ?

Melchior l'Africain tressaillit et rejeta en arrière le capuchon de son burnous. Libérée, son épaisse chevelure crépue retomba sur le front jusqu'aux yeux pétillants d'intelligence :

- Hélas ! fit-il tristement, quelle déception ? Comme vous je suis étranger ici. Vous cherchez un Roi puissant et moi le palais de Celui qui donne la sagesse et l'intelligence. Nos voyants, qui comprennent le jeu des nuages, ont déclaré que le savant docteur est venu. Pour écouter ses leçons, j'ai franchi la mer, bravé la tempête, supporté la fièvre et la chaleur. Voyez, ô vieillard, j'avais préparé pour lui ce saphir et ces deux diamants !... Jusqu'ici mon chemin n'a traversé qu'un désert, et si mes yeux croyaient voir un palais là-bas, sur l'horizon, ce n'était

que le mirage trompeur et irréel. Où pourrais-je découvrir la demeure du savant docteur ?

- Bizarre coïncidence, murmura Balthazar ! Serions-nous égarés tous les deux à la poursuite de quelque folle chimère ?

Gaspard, qu'ils n'avaient point aperçu jusqu'ici, sortit alors de l'ombre.

- Que cherchez-vous, demanda-t-il avec sa voix plus fraîche qu'un ruisseau montagnard.

Aussitôt les deux autres s'écrièrent ensemble :

- Où est le Roi ?

Le jeune homme secoua tristement la tête.

- Que sais-je ? Etranger comme vous, je cherche vainement la source merveilleuse qui donne la vie.

Stupéfait, Balthazar demanda :

- Que signifient tes paroles ?

Là-bas, fit Gaspard, dans ma patrie où l'interminable nuit d'hiver enfante la terreur, nous rendons un culte à la source intermittente qui donne la santé aux infirmes. Or, depuis l'équinoxe, elle n'a plus d'eau et nos malades meurent sans soulagement. Freia, la grande prêtresse, assure qu'ailleurs une autre source a jailli pour remplacer la nôtre qui est maintenant tarie. Pour la trouver, j'ai traversé les plaines, gravi les montagnes, enduré la dent des fauves. Les voleurs qui me dépouillèrent ne m'ont laissé que cette vieille mule et une flûte en roseau. En arrivant ici, tout à l'heure, j'espérais un peu que cette citerne serait la fontaine miraculeuse, mais l'eau en est saumâtre et malsaine. A quoi bon de nouvelles recherches, puisque tout demeure vain ? Pour oublier, j'ai voulu jouer l'air qu'on chante aux nouveau-nés de chez nous pour les endormir, mais la flûte rebelle n'obéissait point à mes lèvres, et je la remise dans son étui. C'est alors que vous êtes arrivés, ô nobles seigneurs !

Balthazar l'interrompit brusquement.

- Quelle chose étrange ! Nous sommes donc trois chercheurs en quête de Celui qui a la puissance, l'intelligence et qui donne la vie...

Sur quoi Melchior ajouta rêveusement :

- La trouver, est-ce donc irréalisable ?

Et le silence tomba, plus triste et plus lourd que tout à l'heure.

\* \* \*

Soudain il y eut autour d'eux une clarté plus vive que celle des aurores boréales ; c'était Souria qui venait de ranimer sa lampe pour reprendre sa course vers Bethléem. Sur le gazon jauni de la steppe, elle dessinait une large avenue flamboyante.

- Regardez ! s'écria Gaspard, tremblant d'émotion, c'est un signe d'En Haut. Vite, en route !... Suivons l'étoile !

Aussitôt les caravanes avancèrent par ce mouvant chemin de lumière. Monté sur sa vieille mule, Gaspard allait le premier, le cœur palpitant.

On marchait sans parler, les yeux fixés sur l'étoile. On dépassa les champs où paissaient les troupeaux que gardaient les bergers somnolents. On suivit un sentier bordé de lauriers-roses et alors l'étoile s'arrêta au-dessus d'une rustique hôtellerie accroupie dans un jardin rempli de fleurs. Par la porte ouverte de l'étable, on distinguait un nouveau dans ses langes.

- Evidemment, remarqua Balthazar, le monarque prédit par nos sages n'a point élu domicile en si modeste demeure !

Sur quoi Mechior ajouta avec un air un peu dédaigneux :

- Le sage docteur que je cherche ne se trouve pas ici ; néanmoins faisons halte, puisque l'étoile ne va pas plus loin. D'ailleurs, on nous renseignera peut-être ici !

Sans attendre ses deux compagnons, déjà Gaspard était entré et, ayant vu la crèche, il s'agenouilla près de l'enfant pour lui jouer avec sa flûte la berceuse d'amour et de reconnaissance.

Sur le toit de l'hôtellerie, Souria, l'étoile de joie, brillait, splendide, et ses rayons créaient entre le ciel et la terre un pont d'or où les séraphins passaient en chantant la grandeur et la sagesse de Celui qui est l'éternelle source de vie.

Julie Meylan